# I AM NOT A WITCH

Un film de Rungano Nyoni

**Un beau film, qui révèle le talent d'une cinéaste inconnue**

**en même temps qu'il fait surgir un nouveau pays sur la carte du cinéma, l'événement est aussi rare qu'émouvant**

*I Am Not a Witch* est une histoire de sorcières dans la Zambie d'aujourd'hui. **Une tentative très réussie, mise en scène avec beaucoup de grâce, de poésie, d'inscrire une forme de conte dans la réalité d'une Afrique contemporaine, mondialisée, pleinement en prise avec la modernité.** Le film s'ouvre sur un groupe de Blancs en safari-photo, qui s'arrête devant un zoo humain où sont parquées des femmes vêtues d'un uniforme bleu. Les touristes interrogent leur guide sur le statut de ces personnes, leur dangerosité supposée. Ils prennent des photos et puis s'en vont. De l'autre côté de la grille, les femmes restent silencieuses. Ce sont des sorcières.

Qu'est-ce qu'une sorcière ? La suite du film va le montrer en s'attachant à la petite Shula, fillette de 9 ans dont le regard immense, l'expression sidérée, la présence intense, vont littéralement magnétiser le film. Shula est là. Seule, sans attaches. Pas de parents, pas de famille. Possiblement en état de choc. Cette enfant sauvage qui n'a pas de place dans l'ordre social, à qui les villageois ont tôt fait d'attribuer des pouvoirs maléfiques, se voit confiée à un édile mielleux, le responsable de la « gestion » des sorcières.

[…] Un mélange de solennité et de comique colore tout le film, à des dosages variables. Le pari était risqué, mais il est réussi, et la magie tient à cet équilibre subtil. Méditation sur la servitude volontaire et sur la liberté, évocation de la condition des femmes dans les sociétés patriarcales africaines, telle qu'elle participe d'un système plus vaste de domination et de corruption à tous les étages, *I Am Not a Witch* conjugue les registres allégorique et fantasmagorique d'une peinture réaliste de la société zambienne, et évite ainsi les écueils du film à sujet, du pathos, de la dénonciation programmatique...

Dans cette aventure absurde qui la conduit jusque sur un plateau de télévision où son tuteur vient vanter, pour mieux les vendre, les propriétés surnaturelles des œufs qu'elle aurait touchés, Shula tente de comprendre les règles du jeu, de voir comment elle pourrait en tirer son épingle. Elle joue sa partie, en somme, jusqu'à ce que sa condition d'animal en cage lui saute à la figure. **Saisissant avec amour les vagues d'effroi, de sidération, de joie, de désespoir, qui glissent sur ses yeux, la caméra la filme avec une tendresse infinie. C'est ainsi, par cette émotion brute jaillissant sur l'écran, que le film touche juste. La puissance de la fable est à la mesure de cette absolue simplicité.**

Isabelle REGNIER